

à moins d'une dépense extraordinaire. Il y a à peine quelques moutons, les cultivateurs étant effrayés par les ravages antérieurs des chiens maraudeurs. Quelle iniquité qu'on laisse se perpétuer un pareil état de choses! Si l'on s'en tenait strictement à la loi pendant seulement un an, les cultivateurs de leur côté, ayant soin de tuer tous ces maraudeurs à coups de fusil, on en viendrait vite à bout, et l'herbe courte et appétissante des côteaux, à présent inutiles, fournirait une abondante nourriture à des milliers de brebis et d'agneaux, dont on pourrait terminer l'engrais à la fin de l'été et à l'automne avec une seconde récolte de trèfle ou de navets. Si jamais il y a eu un district ordonné par la nature pour l'élevage des moutons, c'est celui de Ste. Anne.

Il y a trois ou quatre bons groupes de cochons Berkshires, provenant je crois du troupeau de Mr. Dawes; mais, au moment où j'écris, je suis presque terrifié par l'aspect d'un monstre informe, immense, ayant des oreilles, auprès desquelles les oreilles d'un éléphant africain seraient considérées comme rudimentaires. Il a au moins deux pieds et demi de haut, il est plus long que je ne saurais le dire, ayant une tête qui seule doit avoir dix-huit pouces. Il a un dos élégant, dont un des versants s'incline vers la tête, et l'autre vers la queue, et qui se termine en faite à pic, afin, je suppose de faciliter l'écoulement des eaux pluviales. Il a une masse de soies, mais pas de jambons, seulement un jarret se reliant bien à la cuisse, et des flancs semblables à des plaques de marbre. Cinquante minots de pois ne l'engraisseraient pas, et, parviendrait-on à le faire, qu'on devrait plaindre ceux qui seraient forcés de le manger. Il ferait un bon coursier pour un régiment de cavalerie légère, ou, si on lui trouvait un consort, ce dont le sort nous préserve, tous les deux à la charrue pourraient faire un labour passablement profond. Comme point de mire pour l'exercice du tir, la tête étant tournée vers les marqueurs, il durerait longtemps, mais les soies feraient rebondir les balles, et il serait difficile de marquer correctement. Il demeure sous l'aile d'un ancien magasin qui a longtemps appartenu à la compagnie de la baie d'Hudson, ce qui me porte à conclure qu'il est descendant d'une des premières importations de cochons dans ce pays. Je suis chagrin d'avoir à dire qu'il y a beaucoup de cochons donnant aussi peu d'espérance de profit que celui-ci, mais, maintenant qu'on peut se procurer, chez Messieurs Dawes et Roburn, de bons reproducteurs Berkshires pur-sang pour \$5.00 chaque, j'espère qu'on verra bientôt disparaître de ce pays le cochon sauvage.

On a tenté un essai de culture des racines à Ste. Anne, qui n'a pas aussi bien réussi qu'on aurait pu le désirer. Ma propre conviction a toujours été que le cultivateur canadien ordinaire, où, si l'on veut, l'habitant, ne pourra qu'avec peine faire cette culture avec succès avant d'avoir une connaissance pratique de la chose. Prenons, par exemple, deux fermes contiguës, appartenant toutes deux à des canadiens français, cultivateurs ordinaires, et voyons ce qu'il ont fait dans ce sens. Alex. Crevier a trois acres, peut être plus, de betteraves à sucre: voici comment ils ont été préparés. Il y a enfoui soixante charges de fumier par acre, l'automne dernier, ce printemps, il a hersé, puis labouré de nouveau la terre, l'a mise en sillons, espacés de 30 à 36 pouces, chaque sillon ayant environ 9 ou 10 pouces de largeur, et il a semé la graine, en n'en mettant que la moitié de la quantité voulue, au moyen d'une machine informe, et il lui a ensuite laissé courir sa chance. Je crois qu'une herse à cheval a passé une fois entre les rangs, mais c'est tout le soin que les plantes ont reçu. La terre, un bon sol sablonneux, est rempli de mottes dures, ayant été labourée trop humide, les plantes sont trop dures par endroits et trop disséminées dans d'autres; les sillons sont si larges, au sommet, que l'éclaircissage, s'il eût été fait, aurait coûté deux fois ce qu'il devrait coûter et, à cause de la grande distance entre les rangs, si les betteraves étaient

de la grosseur voulue par les fabricants de sucre, savoir: de 2 à 2½ livres chacune, la récolte a dû être de toute manière, pauvre. Mais pourquoi cette rage de semer sur sillons? La raison en est évidente; tous les meilleurs cultivateurs sur l'île, le font, suivant en cela la pratique écossaise originaire. C'est vrai, mais arrêtez un peu. Le climat de l'Écosse est-il semblable au nôtre. En aucune façon; là, l'humidité est continue, tellement que, tandis que dans le sud de l'Angleterre, on peut semer nos navets dans des sillons à plat et cependant les tenir bien nettoyés, si le cultivateur écossais essayait la même méthode, sa récolte serait étouffée. De plus, lorsque les navets de Suède et les mangols sont sur sillons on peut sarcler le sol avec la houe à cheval, jusqu'au collet des plantes, ne laissant, au plus, que trois ou quatre pouces de large à repasser avec la houe ordinaire, et lorsque ce petit relais est abattu par un bon éclaircissage, on obtient la plus forte récolte possible. En sus, le sillon économise le fumier, si on tient à cela, mais cette raison tombe si on enterre le fumier à l'automne. Non, soyez sûr que le seul moyen d'avoir une récolte de betteraves à sucre qui paye le fermier, et satisfasse le manufacturier, est de semer à plat en sillons espacés de 18 à 20 pouces, et de sarcler avec une houe à cheval semblable à celle de Smith, voir page 62, vol. 3, journal français, et page 163, vol. 1, journal anglais, qui travaille trois rangs à la fois, permettant de parcourir six ou sept acres par jour, facilement, et qui ne doit pas coûter au-delà de \$25, au plus.

Les betteraves à sucre sur la ferme de Mr. B. Crevier, qui avoisine celle de Mr. A. Crevier, ont été traitées bien différemment. On les fait venir à la suite d'une récolte de pommes de terre bien pauvre d'engrais; elles ont été bien nettoyées et éclaircies, à un prix que je n'ose calculer, et la récolte qui paraissait assez belle pour avoir le troisième prix à l'exposition du comté de Jacques-Cartier, sera pourtant, je regrette d'avoir à le dire, loin d'être rémunérative. Pourquoi? Parce que les sillons sont trop espacés; parce que la culture a été trop superficielle, et parce que le fumier a été passablement accaparé par la récolte de pommes de terre. Quelle erreur plus grande peut-on faire que de faire suivre une récolte de pommes de terres par une récolte de racines? Dans le Hampshire, Angleterre, il n'est pas rare de faire suivre une récolte de navets par une récolte de navets de Suède, mais on fait manger ces deux récoltes sur le champ par les moutons, et on a ensuite deux récoltes de grain sur ce terrain. Ici, la terre fraîchement remuée et les restes bien mêlés du fumier font partir la betterave, et la soutiennent pendant quelques semaines; mais, si je ne me trompe pas dans ma théorie, le sucre se produit dans la dernière période de croissance de la betterave, et justo à ce moment, la nourriture manque, la feuille devient molle, et toute la plante devient fibreuse et dure. Je crains que les gérants de fabriques ne grognent beaucoup, cet hiver, si les betteraves sont toutes en général comme celles que j'ai vues la semaine dernière. L'habitant essaiera-t-il de nouveau, et fera-t-il mieux, je ne le sais, mais s'il persévère, ce ne peut être qu'à cause d'un grand désir de réussir, et ce désir sera récompensé.

Et tout de même, aujourd'hui, 9 octobre, les messieurs Crevier me disent qu'ils ont reçu ordre de la fabrique de sucre de Berthier de se mettre à l'œuvre pour récolter leurs betteraves.

On est justement à récolter les pommes de terre; la récolte est médiocre, seulement 90 minots par acre, je devrais dire. Le bétail nourri à la paille ne donne pas un fumier riche, et le fumier pauvre, quelque soit la quantité employée, ne donnera pas une récolte complète de pommes de terre.

Sur ces deux fermes la récolte de blé a été réellement belle: deux pièces de 4 acres chacune, donneront, j'ai lieu de croire, à peu près 24 minots à l'arpent. J'ai été chagrin de voir le peu de soin qu'on a pris de la récolte; on l'a laissée